

Carnets de rencontres

VENDREDI
 24
 NOV.



ÉDITO Pour une poignée de carambars de plus

En véritable génie du mal, en Napoléon de l'embrouille, Brandon avait tout prévu : à 10h30, Jean-Kev' rentre dans le magasin. L'air de rien,

la beau gosse attitude, il chauffe la caissière, la baratine sur le dernier morceau de Jul. Dans le même temps, Stevy, planqué au rayon soda, secoue et vide une bouteille de coca par terre. Grosse inondation en perspective et panique à

bord. Le vigile accourt façon David Hasselhoff dans *Alerte à Malibu*. A 10h35, j'arrive, tranquille à la cool, puis en une fraction de seconde, transformation en mode furtif. A l'aise Blaise, je choppe le paquet de carambar et je cours !

Fabrice Bérard



L'INVITÉ
 de
 22h

AUTOUR DE Khibula, DE GEORGES OVASHVILI

Pour en savoir plus sur le président Zviad Gamsakhurdia, qui, bien qu'il ne soit pas explicitement nommé dans le film de Georges Ovashvili, en est son personnage principal. Élu le 26 mai 1991, il est renversé quelques mois plus tard par un coup d'Etat et est contraint de s'exiler. Mais il continue de se considérer comme le président légitime de la Géorgie. A ce titre, il décide de retourner dans son pays en septembre 1993. Son retour provoque une véritable guerre civile et il fuit dans la montagne avec un groupe de soutien. C'est ici que nous le retrouvons dans « Khibula », homme mi-lumière mi-ombre en cavale.

Rencontre avec M. Thorniké Gordadzé, Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale, ancien Ministre géorgien de l'Intégration Européenne et Euro-Atlantique.

Le film est-il une tentative de réhabilitation du Président Gamsakhurdia ? Qu'en est-il de sa figure en Géorgie aujourd'hui ?

Il y a 25 ans, Gamsakhurdia a été élu à 86% des voix. Il a été absolument adulé par la population ! Puis elle s'est très vite retournée contre lui parce qu'il y avait énormément d'attente. C'est la différence entre les vies politiques géorgienne et française : les géorgiens ont beaucoup plus d'attentes. On attend l'homme providentiel qui va nous sauver, et nous amener vers l'avenir radieux. Gamsakhurdia a été de ceux-là : on attendait tout de lui. Il a été élu démocratiquement, et c'était un président qui était très aimé. Et donc sa chute a été suivie par une période très critique, on l'a accusé de beaucoup de choses fausses, son image a été ternie, les nouvelles autorités ont eu ce désir de l'accuser et de le rendre moins populaire.

Quand la menace du retour de Gamsakhurdia disparaît, comme on le voit à la fin du film, les autorités se détendent, et les discours de soutien à l'ex-président retrouvent peu à peu leur place dans les médias.

Gamsakhurdia a été victime de son inexpérience et de son idéalisme un peu têtue : pour lui les idées étaient plus importantes que tout le reste. Il était érudit et avait étudié les philosophes des Lumières, Baudelaire, les européens du XIXe siècle, mais il n'était pas pragmatique et n'avait aucune expérience politique. Cela dit c'était le cas de beaucoup de leaders à cette époque, puisque tous les anciens dirigeants appartenaient à l'époque communiste et stalinienne.

Cette histoire politique conflictuelle est relativement récente, elle a marqué les gens et déchiré les opinions à l'époque. Est-ce que c'est tabou aujourd'hui de ramener ce sujet au cinéma ? Comment est-ce reçu par les géorgiens eux-mêmes ?

Ça aurait été un tabou il y a 15 ans. Mais maintenant c'est un sujet tout à fait dicible et discutable. Il y a même des gens qui n'ont plus peur de défendre ouvertement Gamsakhurdia, ce qui n'était pas le cas dans les années 90. Cela dit la mémoire est toujours très clivée. Il y a toujours ceux qui diront que c'était le meilleur président que la Géorgie ait connu, et d'autres qu'il était une catastrophe, que c'était un fasciste. Et peut-être est-ce vrai qu'il n'aurait pas pu être un bon président, il aurait peut-être été destitué très rapidement...

Mais c'est apaisé, les gens ne vont plus se battre pour ça, ils ont bien d'autres raisons plus actuelles de se battre entre eux. Aujourd'hui, quand on demande leur opinion à des citoyens ordinaires, la majorité dira que Gamsakhurdia était quelqu'un de bien, que ce n'était pas quelqu'un d'arrogant et de corrompu. C'est important dans un pays comme la Géorgie d'avoir quelqu'un qui n'est pas corrompu dans la politique ! C'est quelqu'un qui n'a pas volé de l'argent, qui s'est battu pour son pays, croyait bien faire. Peut-être qu'il a fait des erreurs, mais il l'a payé très cher : il est mort pour ça, que pouvait-il faire de plus ?

Propos recueillis par Carla Salvain



ÉQUIPE ACCUEIL

Tohu Bohu à l'accueil ! Rencontre avec la bénévoles Sara Moudjebur



Sara est ravie. Accueillir les gens, répondre aux questions - quelles qu'elles soient - donner les accréditations aux gens importants, orienter tout le monde, distribuer des programmes... « On répond au téléphone aussi, et bien souvent ce sont des gens qui veulent qu'on leur dise le programme. Alors on trouve une façon élégante de leur répondre que ce n'est pas possible. Et puis on est les maîtres des clés aussi ! »

Sara est bénévole depuis 3 jours et elle n'arrête pas ! Entre l'accueil, la caisse et les médias qui la sollicitent, elle ne sait plus où donner de la tête (ou des bras ?). Elle vient d'arriver en Ardèche et elle est

Eh oui, ce sont les bénévoles de l'accueil qui gardent les clés des salles et des chauffeurs. Ainsi que les objets trouvés. « Je suis une grande passionnée de cinéma. Les Rencontres c'est le moyen pour moi de pouvoir parler des films aux gens sans les soûler ! ». Tous les jours elle sera là pour vous recevoir avec son joli sourire - 3h minimum par jour mais elle ne compte pas. De temps en temps, elle fait des remplacements à droite à gauche, quand il manque des gens. Si bien qu'elle n'a vu qu'un film pour l'instant. Mais elle ne se plaint pas, elle en a vu pas mal avant. Et puis, l'avantage principal d'être à l'accueil c'est que « tu recueilles vachement l'avis (la vie?) des gens. » Alors vous savez ce qu'il vous reste à faire si vous hésitez entre deux films, allez la voir...

Patricia Mas

AUTOUR DE L'EXPOSITION « L'USURE DU MONDE », DE FRÉDÉRIC LECLOUX



À la librairie des Rencontres sont exposées depuis le début de la semaine des tirages grand format d'une série de photographies de Frédéric Lecloux. Lors du vernissage mercredi soir, il nous a raconté son aventure.

Il a décidé de partir sur les traces du célèbre voyageur Nicolas Bouvier, qui, au fil de « L'Usage du Monde » narre son périple de la Yougoslavie à l'Afghanistan. Dans cet ouvrage culte, il voyageait avec un ami. Frédéric Lecloux, lui, est parti avec sa femme et sa fille. On ne connaîtra pas les raisons « personnelles » de ce voyage, il n'en reste pas moins qu'il a été accompli avec ferveur, et qu'on y perçoit une note d'hommage : le départ s'est fait depuis la maison même de la veuve de Nicolas Bouvier.

Le livre édité à partir de ce voyage étant difficile à trouver - une rupture de stock, on l'espère, momentanée - jetez-vous donc sur l'exposition de cette semaine et ces tirages rares...

Carla Salvain, d'après le récit de Laureline Fusade

L'INVITÉ
 de
 18h

ALBERTO MORAIS ET VERONICA GARCIA, METTRE EN SCÈNE L'ABANDON

Dans votre film *La Madre*, comment définissez-vous la relation entre Miguel, le personnage principal, et sa mère ?

La mère de Miguel fait face à une forme de dépression. Elle n'est pas quelqu'un de mauvais ; c'est juste une femme qui ne sait pas s'y prendre avec un adolescent. Au début du film, on comprend vite que la mère agit un peu comme un enfant et le fils comme s'il était son père ; leur rôle est inversé. Il est bien plus mature que sa mère. Cette dernière fait partie de ces gens qui pensent que tout problème se résout au fil du temps.

D'ailleurs, la solitude de Miguel n'est pas sans rappeler les personnages de vos précédents films, que les critiques ont surnommés la « trilogie de l'abandon »...

Oui, mon premier film de fiction, *Las Olas* (Les Vagues), raconte l'histoire d'un vieil homme seul de quatre-vingt ans. Il enterre sa femme au début du film et, suite à ces funérailles, entreprend un voyage de Valence, en Espagne, à Argeles-sur-Mer, dans le sud de la France. Le film est également une représentation de l'abandon social et politique, avec la question de la guerre civile espagnole. Ensuite, dans *Los chicos*

del puerto (Les enfants du port), on suit l'histoire d'enfants dont les parents sont absents.

Abandonnés, ils reforment ensemble leur propre famille le temps d'un voyage dans la ville de Valence, en Espagne.

Enfin, dans *La Madre*, l'abandon est présent sous la forme de la mère, qui ne vit pas dans la réalité. Elle laisse son fils tout gérer par lui-même.

...C'est donc pour toutes ces raisons que certains critiques... pas moi, eux !... nomment mes films « la trilogie de l'abandon ».

Et vous, que pensez-vous de cette appellation ?

C'est seulement après avoir réalisé les films que j'ai pris conscience du fait que je parlais toujours de l'abandon, mais de différentes manières. Je pensais vraiment parler aussi de beaucoup d'autres thématiques mais les gens m'ont dit : « non, tu parles toujours de la même chose, Alberto ! ».

Je n'avais pas remarqué que mes histoires, toutes différentes, avaient des idées si semblables. C'est intéressant !

Je travaille actuellement sur mon prochain film... Et, l'autre jour, je me disais que c'est, peut-être, encore un film à propos de l'abandon... Je me suis dit : « Fais attention Alberto ! ». Je ne veux pas faire une quadrilogie !

À aucun moment je ne me suis dit « ok, je vais faire une trilogie ! ». Je ne suis pas Georges Lucas !

J'ai un ami qui, quand il a vu *La Madre*, m'a dit « c'est pareil que *Los chicos del puerto*... Qu'est-ce que je dois en penser ? J'espère que ce n'est pas le cas ; si c'est le même film, alors c'est du gaspillage d'argent !

Veronica Garcia, vous êtes co-scénariste et co-productrice du film *La Madre*, comment travaillez-vous avec Alberto ?

Nous sommes en couple ; comme on vit ensemble, on parle des films et des projets d'Alberto très facilement.

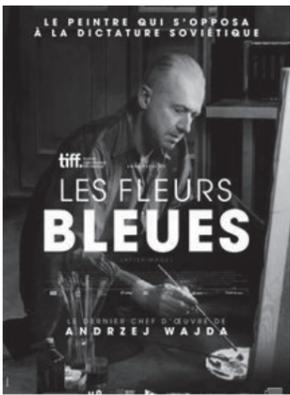
En général, Alberto trouve l'idée de base, il m'en parle, et petit à petit on commence à créer le scénario. Mais après ça normalement, c'est Alberto qui rédige. Semaines après semaines, il me montre ce qu'il écrit et on en parle ensemble. Puis on fait des modifications et il réécrit. Une fois le scénario terminé, on commence à travailler sur la production. Le moment où on sépare véritablement notre travail, c'est pendant le tournage. Alberto devient alors pleinement réalisateur et moi productrice... Sinon, ça ne fonctionnerait pas.

Peut-être que ce n'est pas habituel mais cette manière de travailler est très naturelle pour nous, parce qu'on fonctionne comme ça depuis des années !

Propos recueillis par Dalila Charles-Donatien



LES FLEURS BLEUES, D'ANDRZEJ WAJDA



Avec Boguslaw Linda, Aleksandra Justa. Pologne, 2017. 1h38

Pologne – 1950. Le dernier film d'Andrzej Wajda, qui avait obtenu la Palme d'or en 1981 pour « L'homme de fer », évoque le destin de Wladyslaw Strzeminski, peintre d'avant-garde et théoricien de l'art. Un destin terrible qui se joue devant nous telle une tragédie inéluctable. L'artiste, grand acteur du constructivisme et de l'art abstrait, se cogne logiquement au « réalisme socialiste » imposé par le régime stalinien en place.

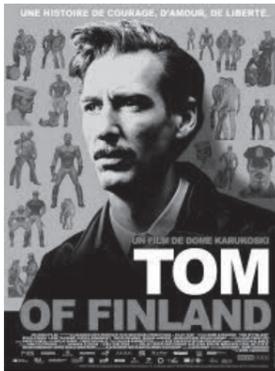
Il a le malheur de vouloir rester intègre et exprimer ses opinions. S'ensuit une lente descente aux enfers et un enfermement progressif sur soi-même. A l'exception d'une scène d'ouverture lumineuse, on retiendra qu'il n'y a dans ce film plus aucun soleil : ni dans le ciel, ni dans les cœurs. Le héros est le seul à susciter encore quelques sentiments passionnés chez ses congénères, sa fille, ses étudiants, un ancien ami, une jeune amoureuse. Mais lui, abattu par la machine stalinienne qui l'empêche d'exercer son art et d'être en accord avec lui-même, n'est plus à même de recevoir ces gestes d'amour. Le dernier tableau qu'il connaîtra est sûrement celui de sa vie qui sombre, perdant tout sens de la réalité elle aussi.

Qu'on ait de l'affection ou pas pour cet homme et son sort n'est cependant pas la question. Ce film nous rappelle combien il est précieux de conserver notre liberté d'expression. Et par là-même, notre liberté de vivre vraiment, plutôt que de survivre.

Carla Salvain



TOM OF FINLAND, DE DOME KARUKOSKI



Avec Pekka Strang, Lauri Tilkanen, Jessica Grabowsky. Finlande. 2017. 1h56.

« Cuir moustache »

Nous découvrons la vie de Touko Laaksonen, de l'après-guerre jusque dans les années 80. Touko aime la Finlande : sa nature, sa lumière, ses traditions. Il l'a défendue pendant la Guerre d'Hiver contre l'URSS puis pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Touko Laaksonen aime aussi les hommes, tout spécialement les musclés...

Ces deux penchants qui l'animent entrent en contradiction : la Finlande n'a dépénalisé l'homosexualité qu'en 1971.

Touko exprime donc ses fantasmes par le dessin, qu'il manie à la perfection. Il crée des personnages masculins archétypaux et sexualisés à l'extrême, comme pour faire un pied de nez aux autorités.

Dès la fin des années 50, il publie quelques-uns de ses dessins dans des magazines américains sous le pseudonyme Tom of Finland. Il devient très vite une star Outre-Atlantique, tout en restant anonyme dans son pays.

Dome Karukoski sait retranscrire les sentiments opposés que l'artiste entretient pour son pays, au travers d'un film tantôt dramatique et tantôt comique, effleurant même parfois un humour gras et caricaturalement gay. L'acteur principal Pekka Strang livre un Touko tout en introversion et en retenue. Une interprétation qui fait honneur au caractère finlandais, si difficile à discerner.

Laureline Fusade



JOURNAL D'UNE CINÉPHILE AUX RENCONTRES

Vendredi 24 Novembre.

Ce matin, je me suis énervée contre Monsieur.

À son habitude, il casse du sucre sur le dos de Woody Allen. Donc je m'énerve, forcément.

Moi aussi je suis une pauvre française ultra-critique et exigeante. MAIS tout de même : le gus fait l'effort d'essayer des nouvelles choses tous les ans. Ce n'est pas louable ça ? Alors j'admets bien qu'il y ait des bons Woody Allen, et des mauvais Woody Allen. Ce qui me met en rage c'est le jugement : comme si les artistes étaient soit 100% parfaits, soit 100% mauvais.

La réalité, ce n'est pas comme ça ! Donc à chaque film, on peut donner une nouvelle chance aux réalisateurs. Par exemple Juliette, elle n'en revenait pas quand je lui ai expliqué ce matin que Campillo, c'était le réalisateur qui avait fait « Eastern Boys » il y a 2-3 ans. Elle avait détesté, et elle n'avait pas fait le rapprochement avec « 120 Battements par Minutes ».

Faut dire, ce n'est pas le même genre. Mais j'aurais pu prédire qu'il ferait succès ce petit. Parce qu'Eastern Boys avait clivé les spectateurs, un truc de dingue. C'est simple, soit ils trouvaient ce film ignoble, soit ils lui portaient une adoration proche de la vénération. Et que ça se traitait de vieille morue conservatrice, de suppôt de Satan ou d'agent du mauvais goût dans les files d'attente !

J'ai toujours pensé que le plus important, c'était qu'il se passait quelque chose de fort dans ce film, sinon il n'aurait pas déclenché tant de passions contraires. C'est comme moi avec Monsieur : il y a des jours où Monsieur m'aime beaucoup, et des jours où Monsieur...bon...vous voyez quoi... Et clairement, il se passe des choses fortes entre nous ! Je dois être son film passionnel, c'est sûr.

N'empêche, Monsieur va finir par en avoir marre de se faire engueuler au petit déjeuner.

Carla Salvain

UN PEU DE RÉFLEXION

UNE RENCONTRE, LES RENCONTRES, OU LES DEUX ?



- C'EST SÉDUISANT
- ÇA FAIT DÉBAT
- ÇA PEUT SE FAIRE PAR HASARD
- ÇA NE DURE JAMAIS ASSEZ LONGTEMPS
- PARFOIS ON PRÉFÈRE LES ÉVITER
- C'EST ÉPUI SANT
- ÇA PEUT MAL FINIR
- ON EST INQUIETS QUAND ÇA SE PASSE DANS LE NOIR
- ÇA COÛTE DE L'ARGENT
- ÇA PERMET DE SE FAIRE PAYER UN VERRE
- SI ÇA SE PASSE BIEN, ÇA PEUT FINIR AU LIT
- CE N'EST PAS FINI QU'ON ATTEND LA PROCHAINE
- ÇA FAIT MARCHER BEAUCOUP
- ÇA FINIT AU CINÉMA

Affiche détournée de l'Armée des Douze Singes de Terry Gilliam.

Oh, super ! Depuis le temps que je voulais le voir !



Ça commence à faire loin d'Aubenas tout de même...



Je me suis encore fait avoir...



Laureline Fusade et Carla Salvain, inspiré Du Fabuleux Destin d'Amélie Poulain.

À NE PAS MANQUER

-A 14h, Gérard Mordillat sera présent pour échanger autour de ses livres à la Librairie des Rencontres.

-Retrouvez une interview d'Alberto Morais et Veronica Garcia sur Fréquence 7 à 12h, rediffusion à 17h.

FILE D'ATTENTE

À l'aide des deux silhouettes emblématiques, retrouvez un film de la programmation.



Coordination/Rédaction : Carla Salvain

Rédaction : Armelle Balaÿ, Fabrice Bérard, Dalila Charles-Donatien

Rédaction/dessins : Laureline Fusade, Patricia Mas, Julie Ramel

Maquette : Adrien Darnaud



Ne pas jeter sur la voie publique

Au Revoir Là-haut.
The party, A Beautiful Day, Zoologie.
Réponses : The Square, Corps et Ame.